

# FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



## DOSSIER DE PRESSE

### ALEX BACZYŃSKI-JENKINS

**SERVICE DE PRESSE :**

Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Solal Jarreau  
01 53 45 17 13



## ALEX BACZYŃSKI-JENKINS

### *Untitled (Holding Horizon)*

Chorégraphie, Alex Baczyński-Jenkins

Créé en collaboration avec et interprété par Aaa Biczysko, Ewa Dziarnowska, Rafał Pierzyński, Ronald Berger, Sigrid Stigsdatter

Développé avec Aaa Biczysko, Rafał Pierzyński, Sigrid Stigsdatter, Tiran Normanson

Sonorisation live et lumières, Krzysztof Bagiński

Direction studio, Andrea Rodrigo

Développé dans le cadre de la résidence de Kem au Centre d'art contemporain du Château d'Ujazdowski à Varsovie

Commande pour le Frieze Artist Award 2018, en partenariat avec la Fondation Delfina, présentée dans le cadre de Frieze Projects sous le commissariat de Diana Campbell Betancourt

Administration studio Sarie Nijboer

Distribution Something Great

Le Carreau du Temple et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation

*Untitled (Holding Horizon)* est une invocation, à la fois actuelle et intemporelle, de gestes, rencontres et affects de communs *queer*. Cette chorégraphie prolonge les recherches d'Alex Baczyński-Jenkins autour des structures et des politiques du désir.

À travers des mouvements à la fois sensuels et isolés, ainsi que le *box-step* – un pas que l'on retrouve dans de nombreuses danses de bal – la synchronisation, le plaisir et le sentiment d'appartenance coexistent avec la désorientation, la contrainte et le sentiment de perte. Baignés dans des lumières monochromes, les interprètes, pris dans l'élan de leur danse, scintillent et tournoient à travers l'espace et le temps. Ici, le *box-step* fait surgir l'intime et transforme la limite en matériau. Une subtile chorégraphie du désir émerge de la dynamique changeante des relations, du jeu avec soi-même et de son interdépendance avec les autres, en explorant les dimensions physiques et affectives du contact. S'adaptant aux variations de lumière et de son, arrangés en direct, les répétitions et les retours perpétuels des danseuses et danseurs produisent des perceptions et des associations en constante mutation : le souvenir d'une *rave party*, une assemblée spectrale, une fête et un deuil, un rassemblement militant, une fantaisie pastorale. Cette pièce de trois heures repose sur une expérience de longue durée. Le public pourra entrer et quitter l'espace tout au long de la performance.

#### LE CARREAU DU TEMPLE

Du mer. 25 au sam. 28 octobre

-----

Durée : 3h

Entrées et sorties possibles durant la représentation

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)

06 29 79 46 14 | [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)

##### Le Carreau du Temple

Florence Cognacq

01 83 81 93 30 | [f.cognacq@carreaudutemple.org](mailto:f.cognacq@carreaudutemple.org)

# ENTRETIEN

## **Comment concevez-vous le paysage affectif de la pièce ?**

**Alex Baczyński-Jenkins :** L'un des points de départ de cette chorégraphie est l'expérience de se déplacer parmi d'autres personnes dans l'obscurité. Un autre type de perception vient s'opérer quand la visibilité est réduite, notamment lorsque celle-ci s'accompagne d'une immersion dans une ambiance sonore. Dans la pièce, les actions à la fois de ressentir et de faire sens ont lieu au-delà du visible, engageant une prise de conscience de son entourage et des sensations tactiles, même en l'absence d'un réel contact physique. La nuit devient présente, ainsi que ses différents champs affectifs, allant du désir, du plaisir, de l'extase, jusqu'à l'angoisse, la peur et l'instinct de fuite.

L'atmosphère de la pièce oscille entre sensualité, célébration, et parfois même euphorie au sein de la danse et entre les performeurs et performeuses. Il y a également des moments plus austères et inquiétants. À un certain niveau, la pièce se rapproche du club et de la *rave*, ou peut-être plus précisément du souvenir d'une *rave*. Cependant, si la pièce traite en partie du club *queer*, elle évoque également le retour du club. Le moment où la résonance de mouvements dansés peut habiter un corps et où ce corps peut également être exposé aux dangers d'un monde hostile.

## **Qu'est-ce qui a inspiré l'emploi du box step comme vocabulaire chorégraphique ?**

**Alex Baczyński-Jenkins :** Le *box step* est un pas simple qui est en quelque sorte relié par des hyper-liens, car il est associé à différentes danses de salon, dans le sens de ce qu'entend Elizabeth Freeman, auteure de *Time Binds*, par *hyper-sociality*, une socialité qui connecte à travers le temps divers moments et emplacements. Dans la pièce, ce pas des plus simples et élémentaires trouve un nouvel emploi dans, à travers et au-delà de ses contraintes comme une façon d'être ensemble en se mouvant à divers niveaux de complexité. Tel qu'il est exécuté et maintenu par les interprètes, le pas est assez ardu à répéter tout en ajoutant une couche d'artifice à la socialité de la pièce. Le *box step* met ainsi en place des conditions chorégraphiques à travers lesquelles des rencontres et des gestes furtifs prennent place. C'est une forme qui présente une multitude de transformations : elle met en place des limites mais elle est néanmoins assumée quasiment sans limites. De par sa simplicité, le *box step* agit comme une forme chorégraphique qui facilite et articule l'interdépendance de l'être ensemble.

## **Quelles conditions de lumière, son, mouvement déployez-vous pour invoquer et mettre en question la socialité de la danse, ainsi que la nuit comme moment de rassemblement ?**

**Alex Baczyński-Jenkins :** Les lumières tamisées et le son saturé, polyphonique, et stratifié, évoquent diverses scènes et sites de la nuit, et plus largement de la vie nocturne. *Invocation* est un mot que j'affectionne particulièrement. Je conçois les gestes corporels comme des invocations, des manières de rendre manifeste des espaces, des époques, des présences — la danse en elle-même comme une invocation. La relation entre les danseurs et danseuses et les morts-vivants apparaît dans l'histoire de la danse et des identités *queer*. Bien que le fantomatique soit difficile à raconter, ces présences éthérées dans la socialité de la danse sont peut-être ce qu'évoque la pièce.

La socialité de la pièce est aussi pratiquée par le biais de vocabulaires spécifiques. C'est une négociation collective qui

a lieu entre les interprètes, avec les accords chorégraphiques, la lumière et le son mixé sur scène. La pièce a des propriétés émergentes, comme un système complexe ou écologique. Les interprètes ont la latitude de déterminer comment se déroule chaque spectacle. La chorégraphie a lieu dans la densité de la présence des artistes et l'intensité de leur échange.

Il y a aussi un déploiement sur le temps, qui inclut l'endurance physique. Il s'agit plutôt d'une sorte d'intelligence collective qui prend forme dès que les performeurs en sont convaincus.

## **Comment ces conditions s'étendent-elles au public ?**

**Alex Baczyński-Jenkins :** Le public est invité à aller et venir à volonté. Sur la durée, les spectateurs s'accordent aux fluctuations de leur propres perceptions et sentiments. Décider de rester amplifie le sentiment d'être témoin. Il y a un certain plaisir à faire une pause et revenir pour s'immerger à nouveau dans le travail. Néanmoins, le fait de rester une partie de la pièce, voire son entièreté, est une expérience qui permet de percevoir la simultanéité sur la durée, tout en troublant le temps linéaire.

## **Que signifie la répétition dans votre travail ?**

**Alex Baczyński-Jenkins :** La répétition, dans mon travail, est profondément mêlée au désir, à la sensation, au faire sens et à l'incarnation.

Propos recueillis par Madeleine Planeix-Crocker

# BIOGRAPHIE

## Alex Baczyński-Jenkins

Alex Baczyński-Jenkins est un artiste et un chorégraphe qui s'intéresse à l'affect, à l'incarnation et à la relationnalité queer. À travers le geste, la collectivité, le toucher et la sensualité, sa pratique déploie des structures et des politiques de désir. La relationnalité est présente dans les façons dialogiques dont le travail est développé et exécuté, ainsi que dans les matériaux et la poétique qu'il invoque. Il s'agit notamment de retracer les relations entre la sensation et la socialité, l'expression incarnée et l'aliénation, les textures de l'expérience quotidienne, l'histoire utopique et l'histoire queer latente. Il aborde la chorégraphie comme un moyen de réfléchir à la question du sentiment, de la perception et de l'émergence collective, tout en se livrant à d'autres façons d'expérimenter la mémoire, le temps et le changement. Il est cofondateur de Kem, un collectif féministe queer basé à Varsovie qui se concentre sur la chorégraphie, la performance et le son à l'interface avec la pratique sociale. Par le biais de divers formats expérimentaux et de la création d'une communauté, Kem s'engage dans l'intimité critique et le plaisir queer.